

COLOMBOPHILES BOURAISIENS

Il n'est pas que vous recevrez toujours

TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES

Desserts, Biscuits, Pâtisseries, Chocolats, etc., etc., à la

PHARM. DU PROGRES

101, Grande-Rue - BOURAIX

JOURNAL DE BOURAIX

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS	Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 42.00; 1 an, 76.00	REDACTION..... ANNONCES.....	BOURBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 237.32, 237.34	CROISSANT FOURNAUX DE LILLE
	Autres départements.....	— 23.00; — 43.00; — 78.00		TOURCOING.....	21, rue Carnot, Tél. 37	
	Belgique.....	— 25.00; — 45.00; — 80.00		LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 139.31	
	Union Postale, Tarif A.....	— 30.00; — 50.00; — 90.00		PARIS.....	28, Boulevard Pouchoulin, Tél. Evreux 17.84	
	Union Postale, Tarif B.....	— 35.00; — 55.00; — 95.00		MOUSCRON.....	106, rue de la Station, Tél. 2.44	

En Grèce, la sédition n'est pas encore vaincue

Mais le Gouvernement se proclame décidé à rétablir promptement et énergiquement l'empire de la loi

M. Vénizelos a pris la tête du mouvement et a été mis hors la loi

Les rebelles sont maîtres de la Crète



LE PORT DU PIRÉE (Ph. Keystone.) Dans le fond se trouve l'île de Salamine, où est situé l'arsenal d'Athènes, contre lequel fut dirigée la première attaque des insurgés.

Un message du Gouvernement au peuple

Athènes, 3 mars — L'Agence d'Athènes communique :
« Le Gouvernement a adressé au peuple le message suivant :
« Alors que le Gouvernement a fait tous ses efforts pour assurer un régime normal, allant jusqu'aux plus grandes concessions envers ses adversaires, tout à coup, le soir du 1^{er} mars, un mouvement préparé par des insensés, a éclaté dans une unité d'Athènes et à l'arsenal, qui a été aussitôt réprimé.
Des officiers en retraite de la marine, ne comptant pour rien la position de la Grèce et les intérêts supérieurs de la nation, mus uniquement par une passion partisane, ont entraîné par la force des équipages de navires de guerre, emmenant l'« Averoff », le « Helli » et deux contre-torpilleurs, ils sont partis en toute hâte, dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, se dirigeant vers la Crète.
En même temps, le chef des libéraux, qui séjourne dans l'île, a encouragé ses partisans à la révolte. Il a fait occuper par ses la Canée et Rethymno, attendant les navires séditeurs pour entreprendre une agression contre la Grèce, engageant une nouvelle guerre civile.



M. VENIZELOS (Ph. H. Mausel.)

Le Gouvernement est décidé à réprimer par tous les moyens, la rébellion, sans épargner personne et à rétablir l'ordre légal.
Il agit promptement et résolument. Il est convaincu que le peuple hellène tout entier entend ne devenir l'esclave de personne, qu'il n'entend pas succomber à la violence d'une poignée d'éléments qui prétendent soumettre à leurs appétits, toute la population de la Grèce. Il appelle le peuple à ses côtés pour réprimer promptement et énergiquement la rébellion et pour défendre activement ses libertés et ses droits.
Le Gouvernement appellera sous les armes les classes de régions déterminées du pays, afin de renforcer ses effectifs, et il est certain que les fiers enfants de la Grèce s'empresseront de fournir leur concours actif pour la Patrie.
Il est sûr qu'ayant le peuple à ses côtés, il rétablira une fois pour toutes, promptement et énergiquement, l'empire de la loi.

Une cour martiale

L'Agence d'Athènes déclare que l'opinion publique approuve la politique du Gouvernement, qui est décidé à opposer des mesures exceptionnelles à une situation exceptionnelle.
Dans le courant de la journée sera constituée une Cour martiale, devant laquelle seront renvoyés les séditeurs révoltés.

M. Venizelos prend la tête du mouvement

Il est mis hors la loi
Paris-Sol dit que son correspondant particulier en Grèce, lui a télégraphié...

grade, que M. Venizelos, ayant pris la tête du mouvement en Crète, avait été mis hors la loi par le gouvernement d'Athènes et qu'il allait tenter de soumettre Athènes et la Grèce entière avec l'aide de ses partisans.

UN RÉCIT DÉTAILLÉ DES ÉVÉNEMENTS

Athènes, 3 mars. — Voici un récit détaillé des événements de Grèce.
L'attaque du poste de garde de l'arsenal de Salamine
Vendredi, à 18 heures, les marins du poste de garde de l'arsenal de Salamine virent surgir des terrains vagues voisins, des groupes sombres qui, peu à peu, s'approchèrent. Trop peu nombreux, les factionnaires tentèrent vainement de résister à l'agression. Les ombres s'étaient rejointes en un groupe dense qui, soudain, prit le pas de course, bouscula les gardiens, les désarma, les réduisit à l'impuissance en un tournemain.

Les insurgés s'emparent de six navires de guerre...

L'alarme n'avait pas été donnée, que les insurgés se présentaient à la coupée des navires à quai. Tous officiers réformés de la marine et, conduits par l'amiral Demestichas, ils allaient trouver à bord, sinon des canonniers avoués, du moins, une escouade de matelots. Presque sans coup férir, ils prirent ainsi possession des croiseurs « Georges », « Averoff », « Helli », des torpilleurs de haute mer « Léon » et « Niki » et jusqu'au vieux « Paara », qui s'était couvert de gloire pendant la guerre de 1912, devant les Dardanelles.
Du poste téléphonique voisin, les télémoins de la scène avaient pu cependant avertir le ministre, la préfecture maritime et les autorités militaires, mais déjà les amarres étaient larguées, les ancres relevées. Les mutins prenaient la mer.

...qui prennent le large

Les navires déserteurs de la flotte hellène, à l'aube, se trouvaient au large. Entre temps, le gouvernement s'était réuni en Conseil extraordinaire pour prendre les mesures que commandait la situation, d'abord envoyer à la poursuite des fuyards les avions de bombardement.
D'autre part, comme on supposait que l'« Averoff », le « Helli », le « Léon », le « Niki » et le « Paara » seraient route vers la Crète pour se mettre à la disposition de M. Venizelos qui réside toujours dans son île natale, ordre fut donné aux batteries de défense côtière de les recevoir à coups de canon. Mais l'amiral Demestichas avait d'autres intentions. Il avait gardé sa petite flotte à portée de la capitale hellénique.
(Lire la suite page 2.)

Au Vaireux à ce lieu, en présence du Pape, la lecture du décret e de l'uto pour la canonisation des bienheureux anglais Thomas More, chancelier d'Angleterre, et du cardinal John Fisher, évêque de Rochester, exécutés sous Henry VIII, pour leur fidélité au catholicisme.

Le retour de la Sarre au Reich



LE DÉFILÉ DES TROUPES DANS LES RUES DE SARREBRUCK, POUR FÊTER LE RETOUR DE LA SARRÉ A L'ALLEMAGNE (Ph. Franco-Press.)

GERMAINE D'ANGLEMONT A ÉTÉ LIBÉRÉE

Le banquier Oustric et Arlette Stavisky sont nommés bibliothécaires : le premier à la Santé, la seconde à la Petite-Roquette
Paris, 3 mars. — Le directeur de la Santé a désigné le banquier Oustric pour tenir l'emploi de bibliothécaire de cette prison ; Arlette Simon Stavisky a été désignée pour des fonctions identiques à la Petite-Roquette, en remplacement de Germaine d'Anglemont, qui a purgé sa condamnation et a été libérée.

L'élection législative de Toul

Toul, 3 mars. — Résultat des élections législatives de la circonscription de Toul :

Ont obtenu :

MM. J. Quenette, cons. gén. (Union Rép. Soc.)	3.945 voix
Miller, maire de Toul (Concentration Rép.)	2.600
Cordier, anc. maire de Toul (Un. des répub.)	2.426
Claude Just (S.F.I.O.)	790
Rodrigues (radical ind.)	571
A. Wilhelm (communiste)	348
Jean Motton (socialiste)	73

Il y a ballottage.

La Coupe de France

Coupe de France, épreuve à surprises... La populaire compétition a mérité, hier encore, son qualificatif et Sochaux, la brillante équipe, Sochaux qui domine tout le monde actuellement, s'est inclinée nettement devant Marseille.
Les Marseillais ont renversé nombre de pronostics en remportant une telle victoire. L'irrégularité des résultats obtenus par eux en championnat nous autorisait à voir en Sochaux leur vainqueur. Mais les « Peugeotistes » ont accusé, justement hier, un instant de faiblesse et la Coupe ne pardonne pas !
Saluons immédiatement ensuite la victoire des sympathiques Fives sur Metz. Fives avait sa chance et ses strip-teases, nous l'avons noté, inclinaient à l'optimisme. On voit que cela leur a réussi. Nous applaudissons avec autant plus de plaisir au succès Fives que le Sporting porte tous les espoirs du Nord dans l'épreuve et qu'il a connu beaucoup de malchance en championnat.
Mais cette malchance elle-même n'a qu'un temps et cette qualification pour les demi-finales de la Coupe, ve penser bien des dieux. Bruay, Fives !
Irrégulier tout comme Marseille, le Red Star a réalisé l'exploit d'éliminer les Sôlto, tenants de la Coupe. Sôlto n'a plus un brillant équipe de l'an dernier et la sûreté lui fait défaut, sa défaite n'est qu'une demi-surprise.
Enfin, les Rennais ont prouvé une fois encore, que leur jeu solide — rude aussi — et leur cran les avait gagnés pour jouer la Coupe. Rouen a subi un handicap certain en faisant jouer Nicolas et Rio en mauvaises formes. Quand l'attaque ne brille pas, l'équipe normande perd la majorité de ses moyens et comme Rennes avait marqué le premier...
Voici donc les demi-finalistes : Fives, Marseille, Rennes, le Red Star, Nord, Sud, Breizhac, Paris; quatre régions où le football est particulièrement en honneur. L'intérêt de la Coupe ne jaillit pas.

Le voyage des Souverains belges à Paris

Bruxelles, 3 mars. — Il se confirme que le Roi et la Reine se rendront à Paris dans le courant du printemps, ce qui permettra à M. Lefebvre, président de la République, de rendre cette visite et de visiter l'Exposition de Bruxelles.

Une bagarre entre vendeurs de journaux, à Paris

Paris, 3 mars. — Vers 11 heures, place des Écoles, une bagarre s'est produite entre vendeurs de journaux de l'Action française et de l'Humanité.
Deux des vendeurs ont été blessés : Pierre Jubel, 25 ans, demeurant 13, Faubourg du Temple, et Louis Clavain, 62 ans, demeurant 80, rue de Valenciennes. Le premier a été frappé à l'épaule, le second à la tête.
Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital Necker. Le premier a été soigné par le Dr. Lefebvre, le second par le Dr. Lefebvre, 30, rue Orléans, et Arthur Bourneux, 5, rue Levert, ont été arrêtés sur place et mis à la disposition du commissaire de police.

Le congé du Mardi-Gras n'a pas été accordé aux écoles primaires

On s'est étonné que le ministre de l'Éducation nationale ait fixé aux 4 et 5 mars les deux jours de congés mobiles pour les écoles primaires supérieures, sans prendre la même décision aux écoles primaires communales.
Le ministre de l'Éducation nationale fait observer qu'il est difficile de dispenser tout à coup de la classe pendant deux jours, tous les enfants qui fréquentent les écoles de plus de 30.000 communes rurales et les écoles primaires des villes. Les parents sont, en effet, très souvent occupés au dehors, soit dans des professions urbaines, soit par les travaux des champs. Mettre pendant deux jours leurs enfants en congé, c'est été leur imposer brusquement de les faire garder et de les nourrir, par suite de la fermeture des écoles et des cantines scolaires.
D'autre part, la fixation des deux journées de congé mobiles pour l'enseignement primaire ne dépend pas du ministre. Elle est faite dans chaque commune par une décision de l'inspecteur primaire, sur l'avis du Conseil municipal.

L'AFFAIRE STAVISKY

Le commissaire de police Lefebvre est suspendu sans traitement.
Le « Journal Officiel » publie un décret aux termes duquel le ministre de la Justice a pris à l'égard de M. Lefebvre, commissaire de police, et maintenant en traitement est suspendu à compter du 1^{er} mars 1924.

LES PRÉPARATIFS POUR LE JUBILÉ DU ROI EN ANGLETERRE



Des milliers d'écossais, des fils à différents rangs de la noblesse, ont été invités à Darnley (Lancashire) de servir d'écossais à la cour d'Édouard VII, pour le jubilé de vingt-cinq ans de règne du roi George V. Les écossais ont été invités à se rendre à la cour à la fin de la semaine.

UNE MANIFESTATION FRANCO-ITALIENNE A PARIS

à propos des accords de Rome

« Je travaillerai pour la France... dit M. Laval ; M. Mussolini travaillera pour l'Italie... et avec le même cœur, nous travaillerons à la paix »
Paris, 3 mars. — Les partisans de l'Argonne ont pris l'initiative d'une manifestation franco-italienne qui, le soir, après les accords de Rome, fut leur signal. M. Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères.
Cette manifestation s'est déroulée à la salle Wagram en un banquet présidé par le ministre des Affaires étrangères, ayant à ses côtés le général Henri Gouraud, venu de Rome à cette occasion, et de nombreux anciens combattants français et italiens.
Au dessert, l'ambassadeur d'Italie, comte di Casanova, a pris la parole. Il a tenu d'applaudissements à l'initiative des paroles du capitaine di Casanova, président des gariboldiens de Paris. Cet orateur a déclaré :
« MM. Mussolini et Laval ont toujours pour les anciens combattants les deux grands hommes d'État qui ont rétabli entre la France et l'Italie les liens qui avaient été brisés le lendemain même de la victoire, dans un moment d'aveuglement et de folie qui ont su apporter à une Europe égarée une parole d'espoir ».
M. Madelin, au nom de l'Association française et du Comité Franco-Italien, a pris la parole.
M. Bullié, au nom de la presse française, a souligné la réalisation admirable qu'est le front de la laïcité et de la paix.
Le général Enzo Garibaldi a souligné les affinités des deux peuples.
M. Rivollet a remis la remise d'officier de la Légion d'honneur au capitaine Marabini. Puis, le ministre des Pensions, a salué en termes émus, au nom des anciens combattants français, les anciens combattants italiens.
Enfin, M. Laval, très applaudi, a prononcé son allocution.
(Lire la suite page 2.)